

certains points, des infiltrats microcellulaires au niveau desquels, plus tard des portions plus ou moins étendues de placenta manquant des éléments nutritifs ordinaires, les infarctus blancs se produisent.

En terminant W. ALBERT étudie ce point ; *d'où viennent donc les germes qui existent in utero ?* Or, après avoir mis en regard les résultats extraordinairement contradictoires, de bactériologistes de valeur (Menge, Krönig, Hofmeier, et Koblank Kotschau, Schröder-Bokelmann, Gebhard, etc.) et en appelant à l'expérience des cliniciens éminents (Fehling, Bumm, Léopold, etc.), il considère comme s'imposant cette conclusion ; *sauf exception, le vagin contient toujours des germes.* C'est le lieu de résidence et d'incubation de tous les germes pathogènes et non pathogènes, ou mieux, des germes non encore connus comme pathogènes. Et les conditions ne sont guère meilleures en ce qui concerne le col de l'utérus (!)

Conclusions : 1^o Tout vagin contient des germes :

2^o Un vagin sain ne contient que les bacilles de Döderlein ;

3^o Il faut tenir pour malade tout vagin, dès que dans la sécrétion même normale, l'examen révèle d'autres bacilles que ceux de Döderlein, isolément ou avec ceux ci ;

4^o Les germes du vagin peuvent, à tout âge de la vie de la femme, mais particulièrement à partir de l'instauration des règles, infecter le col et la cavité utérine ;

5^o L'infection du vagin, comme celle du col et de l'intérieur, peut après un stade aigu, souvent court et léger, devenir latente ;

6^o La conception est possible avec l'infection latente de la muqueuse utérine ;

7^o Bon nombre d'accouchements et de fausses couches, particulièrement d'avortements septiques et de soi disant endométrites *post abortum*; beaucoup de malaises de grossesse et beaucoup—dans les cliniques, le plus grand nombre—d'accidents des suites de couches doivent être rapportés à une endométrite microbienne latente, antérieure à la grossesse.

(1) L'auteur note que, l'examen microscopique donne des résultats sûrs; tandis que les recherches bactériologiques ne démontrent encore, avec leurs résultats négatifs, qu'une seule chose : que les microbes du canal génital sont pour la plupart dans un état de virulence atténuée et, ce qui est plus important, qu'il faut, dans le domaine bactériologique, encore à l'heure actuelle, rester très circonspects et très réservés dans l'appréciation des résultats obtenus. Aussi longtemps qu'on n'aura pas réussi à préparer des milieux nutritifs comparables par leur composition à la sécrétion vaginale, ce n'est pas la bactériologie, mais le microscope qui doit décider en dernier ressort, tout au moins quand il s'agit de résultats négatifs.